

## **Effondrement ou Renaissance: A nous de choisir!**

Je l'avoue, fin août, je n'en pouvais plus, découragé de ne pas être entendu. Frustré, après 36 FB live adressés aux habitants de Grez-Doiceau, 10 capsules vidéos [d'un entretien posté sur Youtube](#), deux cartes blanches publiées dans le Soir +, et la mise en ligne du [Co-Check](#) fait plus de mille fois en Belgique, et 400 fois dans ma propre commune, il me semblait que rien ne bougeait. Au contraire les discours alarmistes se poursuivent, focalisés sur une recrudescence tout à fait prévisible des tests positifs pour le coronavirus. Alors, le 10 septembre, je suis parti seul en "retraite cycliste", de Grez-Doiceau à Nantes en dix jours, soit 80 km par jour avec une étape de repos au sixième jour.

Je touche le fond le deuxième jour, entre Péronne et Beauvais. Ce fut un jour noir sous un soleil torride. Je roule au milieu d'immenses champs calcinés par la sécheresse, balayés par un vent chaud et empoisonnés par ces produits qui tuent tout sauf une seule plante modifiée pour y résister. Sur 80 km, j'ai pu apercevoir une vingtaine de personnes, dont quelques unes qui ramassaient de maigres patates à peine plus grosses qu'une balle de golf...et quelques agriculteurs enfermés dans leur bulle de plexiglas soulevant au passage d'immenses nuages de poussière. Une fois au milieu d'un champ, j'aperçois un tournesol noir de la tige aux graines qui se tient droit comme un I, fier d'avoir survécu au-delà de la récolte précédente...Pourra-t-il renaître l'an prochain, ou préfigure-t-il notre propre fin? De temps en temps, un pont enjambe une autoroute, où des bulles à roulettes roulent littéralement à tombeau ouvert, leurs passagers ignorant tout du drame qui se déroule tout à côté. Le vacarme automobile remplace pour un temps le silence de mort qui plane sur les plaines de la Haute Somme. Seuls quelques corbeaux rompent le silence. Car de chant d'oiseaux, il n'y a plus. Le sol mort ne leur fournit plus rien, ni refuge, ni nourriture.

Le silence de la plaine fait en quelque sorte écho aux millions de soldats envoyés à la mort il y a un siècle par des dirigeants assoiffés d'argent et de pouvoir.

Aujourd'hui, plus besoin de nous envoyer à la mort; il suffit aux puissants du jour tout aussi assoiffés de nous empêcher de réfléchir. Car quoi de plus dangereux pour leur pouvoir que la prise conscience des citoyens? Alors, par centaines les éoliennes plantées dans la plaine brandissent leur pales comme de gigantesques faux, pour fournir toujours plus d'énergie pour nous inciter à aller plus vite, plus loin -vers où?- sans jamais nous arrêter si ce n'est lorsque nous aurons tout brûlé?

En fin d'après midi, à Ribécourt, alors que je me repose sur les marches menant à la stèle en l'honneur de soldats morts au champ de bataille j'entends de la musique pop qui sort d'une maison. Je m'approche pour demander de remplir ma gourde. Une personne d'une cinquantaine d'années qui se présente à la porte. Elle m'accueille gentiment, court à son réfrigérateur pour me donner de l'eau fraîche. Nous devisons quelques instants, elle me met de bonne humeur, et je reprends la route le coeur léger.

Beauvais n'est plus très loin, et je m'accorde une dernière pause sur une départementale bordée d'arbres dont la montée se poursuit jusqu'à l'horizon. Je m'adosse à un arbre assis par terre, dos à la route, pour admirer le paysage baigné par la lumière de fin de journée, tout en buvant de longues goulées d'eau. Derrière moi une porte claque. Je n'y fais guère attention. Mais voilà qu'une voix féminine interrompt mon admiration du paysage."Monsieur, vous allez bien?" Je rassure une jolie jeune femme qui se penche vers moi, tout en respectant bien sûr la fameuse distanciation physique. "Je vous ai aperçu sur le bord de la route, et j'ai fait demi-tour pour en avoir le coeur net!" Je remercie la dame et elle s'en va comme elle est venue...

Le lendemain soir, je viens de quitter la magnifique voie verte de la vallée de l'Epte pour escalader une dernière montée vers Bois-Jérôme Saint Ouen, au dessus de Vernon sur Seine. Une dame sur le seuil de sa porte m'interpelle au bas de la montée: "Regardez, un chevreuil! Voyez comme il est magnifique!" Le temps de m'arrêter le chevreuil a disparu. La dame m'indique le lieu tout proche d'où ils se regardaient. Elle me dit son bonheur de l'avoir revu, car cet habitué des lieux ne s'était pas manifesté depuis quelques jours...

Le septième jour m'amène à La-Fontaine-Saint Martin, au sud du Mans. Je décide d'y loger au château du Maurier. Par mail, Chiara s'excuse de ne pouvoir m'accueillir, m'annonce que je serai leur seul hôte ce soir-là et que sa collègue Jowe m'y accueillera. Je fais connaissance avec Jowe alors qu'elle me sert le thé. Jowe vient des Philippines. Elle a travaillé à Dubai, d'abord comme serveuse, puis comme cuisinière ... au Ritz Carlton! Je lui demande ses recommandations pour le dîner car le château n'offre que le petit déjeuner. Elle m'envoie à La Flèche à plus de 15 km....Jowe voit mon visage déconfit mais je l'assure que cela ira, car j'ai trouvé un restaurant ouvert à quelques kilomètres de là. Plus tard, Jowe frappe à ma porte. "Sir, je ne veux pas que vous sortiez encore. Que puis-je vous préparer à dîner?" Pour son plaisir manifeste, je lui demande de préparer un plat asiatique. Jowe me demande de ne rien en dire à la Chiara, la châtelaine. J'accepte, chagriné mais heureux de ne pas avoir à remonter sur ma bécane... Le soir j'y déguste le meilleur curry de poulet de ma vie....

Au petit déjeuner, je suggère à Jowe de dire à Chiara que prise de pitié, elle m'avait préparé quelque pitance. Chiara, sûrement, comprendrait! Elle refuse. J'insiste. Elle refuse toujours. Voyant ma contrariété, elle m'explique: " Sir, ce que je vous ai préparé vient de ma propre réserve de nourriture. Je ne veux pas me vanter auprès de Chiara."

Allons-nous, humains vers notre fin? Ou au contraire serait-il encore temps de "sauver notre peau?" Nous n'en savons rien, mais nous avons le choix. Mes rencontres au cours de ce voyage me le rappellent; nous sommes naturellement altruistes. En vivant l'instant présent non pas comme un refuge mais comme une discipline exigeante, nous pouvons prendre pleinement conscience de qui nous sommes, et agir pour donner une chance à l'épanouissement de notre nature profonde.

Jean-Louis Lamboray  
+32475863337  
lamborayj@gmail.com